

MARTHE COHN

Derrière les lignes ennemies

Une espionne juive dans l'Allemagne nazie

TEXT O

Collection dirigée par Jean-Claude Zylberstein



Après deux semaines, je n'y tins plus. Toujours escortée de Jacques Neufeld, je me présentai dans le « bureau » de l'Espagnol. On le retrouva dans la même position exactement que quand nous l'avions quitté. À croire qu'il n'avait jamais bougé de cette pièce à l'atmosphère étouffante. Jacques fut formidable. Avant même que j'aie pu ouvrir la bouche, son poing s'écrasa sur la table.

— Vous êtes un escroc qui profitez de la faiblesse et du malheur des gens. Ne vous faites aucune illusion, mon vieux, je n'aurai aucun scrupule à vous dénoncer aux autorités concernées. Et maintenant vous allez immédiatement rendre à cette jeune femme la somme qu'elle vous a confiée, d'accord ?

À ma grande surprise, l'homme se leva de sa chaise, ouvrit un coffre derrière lui, en sortit la liasse de billets que je lui avais remise et me la tendit sans un mot. Apparemment, l'argent n'avait jamais été touché. Ce type ne manquait pas de culot. Je quittai l'hôtel, les larmes aux yeux et la gorge serrée.

Cette « victoire » me laissa un goût amer. La perspective de libérer Stéphanie semblait de plus en plus illusoire. Peu de temps après, on apprit par Jacques, mon fiancé, qu'elle avait été transférée de Drancy à Pithiviers, près d'Orléans. Pithiviers ! c'était là qu'elle avait passé ses dernières vacances avant d'être arrêtée. Quelques jours d'un repos bien mérité chez une amie. Une très précieuse photo familiale la montre jouant avec des poussins dans une ferme. Elle sourit à l'objectif, heureuse et insouciante.

Depuis Pithiviers, Stéphanie réussit à nous contacter grâce à une infirmière qui, apprenant qu'elle était étudiante en médecine, accepta de risquer sa vie pour nous faire parvenir une lettre. Pithiviers était surpeuplé. « Nous